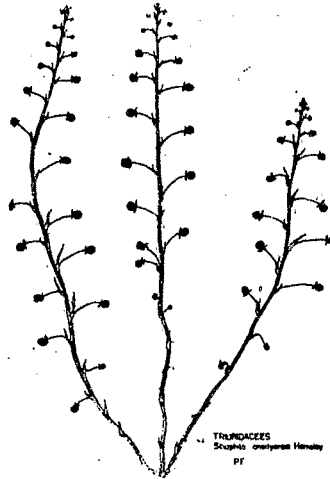


Les plantes de Vanuatu

SCIAPHILA ANEITYENSIS HEMSLEY :
UNE RARETÉ

Séoulé

Dessin de M. Siri Seonle, Orstom, Vila.

La famille des Triuridacées à laquelle appartient cette plante est très peu connue. Elle compte une quarantaine d'espèces, surtout asiatiques et américaines, avec quelques représentants du genre *Sciaphila* dans les îles du Pacifique.

Le *S. aneityensis* n'existe qu'à Vanuatu et y est donc "endémique". Cette espèce a été récoltée uniquement à Anatom (Inrero) et à Vaté (Mont Bernier et Mont Mac Donald), dans les sous-bois humides vers 400 à 500 mètres d'altitude.

C'est une herbe rougeâtre à fleurs et fruits roses : elle ne contient pas de chlorophylle, la substance généralement présente dans les plantes/leur donne leur couleur verte. Elle semble se nourrir de végétaux en décomposition, c'est une "saprophyte".

Apparemment, la coutume de Vanuatu ne l'a pas remarquée : aucun nom vernaculaire, aucun usage traditionnel n'ont été recueillis.

L'intérêt de cette espèce est dans sa composition et les premiers essais avaient montré la présence d'alcaloïdes dans toute la plante. Pour étudier ces substances en France, il avait fallu récolter ce *Sciaphila* mais nous n'en avions obtenu que 150 grammes en poids sec.

Le rendement en alcaloïdes était faible et les différents constituants de l'extrait

total se décomposaient au cours de la tentative de séparation. Un seul produit azoté a été isolé, mais en petite quantité, 2,5 mg ce qui était suffisant pour un essai de résonance magnétique nucléaire (RMN) et a permis de montrer que la structure chimique de cet alcaloïde est linéaire (aliphatique) et probablement très fragile.

Une autre substance a été obtenue en quantité suffisante, 50 mg, il s'agit de la tristéarine, un ester du glycérol sans intérêt.

Dans le cas présent d'une plante rare, appartenant à une famille peu connue, nous aurions été curieux d'en savoir plus, malgré le manque d'information ethnobotanique, car cette espèce originale pourrait contenir des produits nouveaux et intéressants.

La difficulté à se procurer la plante nous a privé d'un échantillon suffisant, d'autant plus que le rendement en alcaloïdes et leur stabilité étaient faibles. S'il s'était agi d'aporphines comme dans les Annonacées, l'étude était faisable, mais ce n'était pas le cas. Cela nous a coûté trois semaines de travail au laboratoire, pour apprendre peu de choses.

Il reste donc à trouver de grandes quantités de *Sciaphila aneityensis* et à tout recommencer avec d'autres techniques de séparation.

P. Cabalion

et qui

19 MARS 1985

O. R. S. T. O. M. Fonds Documentaire

N° : 17045, ex 1

Cote : B